

L'EST RÉPUBLICAIN

MEURTHE-ET-MOSELLE

MERCREDI 9 NOVEMBRE 2011

Un iPad pour les futurs docteurs

Nancy. Avec « Monster anatomy », devenue rapidement numéro 1 des applications médicales pour iPhone et iPad dans de nombreux pays, aux USA notamment, l'université de Nancy occupait déjà une place de choix sur la planète Apple. Les deux derniers clips de promotion de l'iPad, la tablette numérique de la firme à la pomme, utilisaient même largement « Monster anatomy ». Alors, il ne faut sans doute guère s'étonner qu'une petite révolution technologique prenne racine, encore une fois, au sein de l'université Nancy 1, et plus précisément à la faculté de médecine. La logique voulait qu'après l'application, ce soit l'objet lui-même, qui les lit, l'iPad qui trouve un (autre) point de chute ici.

Il y a quelques semaines, 314 tablettes ont été distribuées aux 307 élèves ayant réussi le concours de première année (L2 aujourd'hui), aux redoublants ainsi qu'à deux professionnels. « Le Conseil pédagogique de la fac a pris cette décision de leur mettre un iPad à leur disposition, comme ça peut se faire au Canada, par exemple, depuis belle lurette ». Un peu hésitant au départ sur l'aspect « gadget », admet-il, Henry Coudane, Doyen de la faculté de médecine, s'est laissé convaincre par ce qui apparaît aujourd'hui comme « un nouvel outil pédagogique ».

Dès l'automne 2010, la réflexion était en cours sur ce nouvel équipement du XXI^e siècle. Les sommes générées par la formation continue, soit près de 160.000



■ La tablette se substitue à des kilos de pages et d'ouvrages.

Photo Denis MOUSTY

euros, ont permis de concrétiser cette idée un peu folle, avant-gardiste même. Un appel d'offres a été lancé et Apple l'a remporté.

« Nous nous sommes propulsés dans de nouvelles méthodes », décrit Henry Coudane, fier, à travers cette opération qui semble jusqu'à présent assez unique en France, d'« avoir poussé un peu le mammoth », comme il le dit.

Un prêt de cinq ans

Concrètement, la tablette se substitue à des kilos de pages et d'ouvrages, le « Rouvière » notamment et ses planches anatomiques. « Economiser du papier, des timbres, sauvegarder en partie les forêts vosgien-

nes » est un autre dessein. Elle offre un contact régulier avec les professeurs, des convocations plus faciles, l'ensemble des cours enregistrés à disposition, la retransmission en direct « live » d'opérations cliniques. Quelques examens devraient même se dérouler directement sur iPad.

Etudiant en L2, Maroin en a été équipé, début octobre, comme ses camarades. « Certains sont 100 % du temps dessus, moi, j'utilise encore des cours sur papier ». L'objet, il le décrit comme « super pratique pour les diapos par exemple », mais assez difficile, dès lors qu'il faut « travailler dessus ». L'usage semble très différent selon chaque

élève. « Officiellement, c'est un outil pédagogique », ajoute le jeune homme, « officieusement, certains mettent beaucoup de choses perso dessus, d'autres le « craquent » même... » Le rendent accessible à n'importe quel contenu, loin de l'objectif visé.

Mais Henry Coudane explique, lui, qu'il fait « confiance aux étudiants ». Leurs résultats (80 % de mentions) lui donnent raison, pense-t-il, « ils nous rendent bien leur confiance ».

Sur cette ambitieuse opération, une évaluation aura lieu en février, puis en fin d'année universitaire. L'élève devrait pouvoir le garder avec lui jusqu'en sixième année, après un contrôle an-

Pour « l'égalité des chances »

► L'opération « iPad » a évidemment suscité des jalousies parmi les autres étudiants de médecine. « Mais il fallait bien commencer avec une année... », affirme Henry Coudane. On imagine aussi qu'une telle initiative a pu déclencher les mêmes sentiments, au sein d'autres universités sur le registre « en médecine, ils sont déjà bien gâtés... » Le doyen s'élève contre de tels raccourcis. « Tous ici ne sont pas fils et filles d'archevêques, c'est une époque révolue. Au contraire, cet équipement flambant neuf doit favoriser, dit-il, « l'égalité des chances ». Il s'appuie sur une étude réalisée en PAES (première année d'études de santé) qui rapporte que « 15 à 16 % de nos étudiants n'ont qu'un seul accès sur un ordinateur familial » et que « 3 % des élèves n'ont même pas accès à un ordinateur ». S'il espère que ce geste envers les étudiants sera généralisé, Henry Coudane juge que les futurs docteurs ont en tout cas plus la nécessité que d'autres. « Le iPad se justifie pour la pratique sur le corps humain avec des choses et des images concrètes, peut-être moins pour aborder l'équation de Shrodinger (mécanique quantique en physique)... » **X.F.**

nuel. Car, souligne Henry Coudane, « c'est un prêt, pas un don ». Qui devrait, sauf accident, se généraliser. « Le but, avec un numerus clausus a priori à peu près identique l'an prochain, c'est évidemment de recidiver, si on a de l'argent... »

Xavier FRERE